

***Une histoire sociale de la libération : Les relations entre les militaires canadiens et les civils belges de 1944 à 1946 à travers une série de témoignages personnels.***

(Kelly Pelletier – UCLouvain)

Ce mémoire met en lumière l'aspect social de la libération de la Belgique à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Sans oublier les horreurs de la guerre, ce conflit mondial est aussi l'occasion pour plusieurs individus d'entrer en relation avec des groupes de populations qu'ils n'auraient probablement jamais rencontrés en temps de paix. La recherche couvre différents aspects des relations entre les civils belges et les militaires canadiens entre 1944 et 1946. À travers les témoignages personnels de 39 militaires canadiens et les journaux personnels d'une douzaine de Belges, cette recherche tend à mettre en lumière la perspective du libérateur et du libéré. Les expériences individuelles sont très variées. Certains Belges, particulièrement les Flamands, ont eu l'occasion de côtoyer des aviateurs canadiens avant même le débarquement des alliés en Normandie, d'autres les ont vus rapidement lors de la libération de leur commune et certains les ont hébergés. Les Belges ont également croisé plusieurs Canadiens jusqu'à la fin de l'année 1946, puisque ces derniers avaient comme centre permissionnaire de choix Bruxelles, Gand et Anvers. L'objectif de ce mémoire était de mieux comprendre, à travers les témoignages personnels, la nature et le contexte des interactions entre ces groupes, si la « cohabitation » se déroulait bien et si l'origine linguistique a eu un effet sur les relations.

Le premier chapitre de ce mémoire concerne la position « subalterne » des Canadiens en Belgique. Même s'ils libèrent 61 communes belges à l'automne 1944, il arrive souvent qu'on les prenne pour des Britanniques ou des Américains. On constate un certain vide concernant la présence canadienne en Belgique qui peut s'expliquer par la position subalterne de l'Armée canadienne par rapport aux autres armées alliées. Cela peut s'expliquer de plusieurs façons, notamment par l'héritage colonial du Canada. Les tâches assignées aux Canadiens et la vitesse des déplacements ont également contribué à ce vide dans les écrits belges. On constate également, probablement dû à la censure et au manque de temps, que les Canadiens parlent assez peu des Belges dans leurs correspondances. Néanmoins, malgré ce vide, on remarque que, dès les premiers contacts, la population belge offre un accueil très enthousiaste aux Canadiens. C'est d'ailleurs l'objet du second chapitre : les premiers contacts. Les libérateurs sont accueillis en héros chez les Belges. Larmes de joie, échanges de denrées, bières, fleurs, baisers et cigarettes sont au rendez-vous! Finalement, le dernier chapitre aborde la cohabitation. Globalement, on constate que les interactions entre les deux groupes furent positives selon les sources que nous avons analysées. Au fil des mois, les civils belges et les militaires canadiens ont eu l'occasion de se côtoyer, de s'entraider, de faire la fête, d'apprendre à se connaître, etc. À une exception près de chacun des deux groupes, tous couvrent l'autre d'éloges.